

Eugène Savitzkaya
Les couleurs
de boucherie

poésie



**J'ai suivi les mots à la trace,
comme un pisteur de loup...**

Flammarion

Eugène Savitzkaya

Les couleurs de boucherie

Poésies

Né à Liège en 1955, Eugène Savitzkaya a publié depuis *Mentir* (1977) une quinzaine de romans atypiques aux éditions de Minuit. Il est également l'auteur d'une œuvre poétique tout aussi inattendue, dont *Les couleurs de boucherie* marquent une étape essentielle.

C'est un ouvrage quasiment mythique que la collection Poésies/Flammarion accueille aujourd'hui : parues chez Bourgois en 1980, *Les couleurs de boucherie* étaient en effet épuisées depuis plusieurs décennies. Il s'agit pourtant d'un des livres majeurs d'Eugène Savitzkaya, composé à la fin des années 1970, parallèlement à ses premiers romans. Avec *L'Empire* (également repris dans ce volume) on peut même considérer qu'il s'agit de la matrice de toute son œuvre à venir : une plongée sans précédent, par une écriture à proprement dire *envoûtée*, dans un univers qui a la pureté, la cruauté, la fulgurance de l'imaginaire enfantin.

Un livre qui n'a rien perdu de sa puissance fondatrice, à redécouvrir d'urgence...

Couverture :
d'après une photo
de Jean-Marie Mathoul

Flammarion

Collection Poésie / Flammarion
dirigée par Yves di Manno

**LES COULEURS
DE BOUCHERIE**

DU MÊME AUTEUR

- Le Cœur de schiste*, Atelier de l'Agneau, 1974.
Rue obscure (avec Jacques Izoard), Atelier de l'Agneau, 1975.
Mongolie, plaine sale, Seghers, 1976.
Mentir, éditions de Minuit, 1977.
Un jeune homme trop gros, éditions de Minuit, 1978.
La traversée de l'Afrique, éditions de Minuit, 1979.
La disparition de maman, éditions de Minuit, 1982.
Les morts sentent bon, éditions de Minuit, 1984.
Quatorze catachysmes (avec Alain Le Bras), Le temps qu'il fait, 1985.
Bufo bufo bufo, éditions de Minuit, 1986.
Capolican, un secret de fabrication, Arcane 17, 1987 (réédition : Meet, 2014).
Sang de chien, éditions de Minuit, 1989.
La folie originelle, éditions de Minuit, 1991.
Marin mon cœur, éditions de Minuit, 1992.
En vie, éditions de Minuit, 1995.
Cochon farci, éditions de Minuit, 1996.
Saperlotte !, Flohic, 1997.
Fou civil, Flohic, 1999 (réédition : Argol, 2014).
Aux prises avec la vie, Le Fram, 2002.
Célébration d'un mariage improbable et illimité, éditions de Minuit, 2002.
Exquise Louise, éditions de Minuit, 2003.
Fou trop poli, éditions de Minuit, 2005.
Mamouze, Atelier de l'Agneau, 2005.
Nouba, Yellow Now, 2007.
Propre à rien, nouvelles 1977-1995, Didier Devillez éditeur, 2010.
Flânant, Didier Devillez éditeur, 2014.
Fraudeur, éditions de Minuit, 2015.
À la cyprine, éditions de Minuit, 2015.
Ode au paillasson, Le Cadran ligné, 2019.

EUGÈNE SAVITZKAYA

LES COULEURS
DE BOUCHERIE

précédé de
L'EMPIRE

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2019.
ISBN : 978-2-0815-0494-3
Imprimé en France

AVANT-DIRE

Ce livre a été écrit en chantant comme les loups, la tête, le thorax et le ventre parcourus de souffles énergétiques, dans un halètement saccadé, l'expiration étant chaque fois le temps fort de la respiration. Tous les textes qui le composent sont des actes physiques de différentes ampleurs. Ils ont été entendus dans une partie de mon corps, comme au cours d'une parturition difficile et joyeuse, avant d'être notés sur le papier en vue d'être psalmodiés, proférés lors de séances de lectures publiques en territoire francophone. Je les reconnais comme des époques de grande puissance pneumatique, eux qui participaient au développement d'un organe mettant en branle autant la moelle épinière que le plexus solaire, autant l'hypophyse que la thyroïde, autant la bouche que le nez, autant les mains que les pieds. D'eux je suis né sans la moindre substance dopante hormis les flux d'adrénaline et une santé de fer, une santé minérale. Ce livre est une exploration au cœur des reliquaires, dans les grottes et les fosses où furent inventées les images contant les origines, les désastres et les joies. J'ai suivi les mots à la trace, comme un pisteur de loup, inlassablement, cherchant le farouche animal parmi de jolies glycines et les entrelacs du lierre et du liseron. Je me suis confronté aux armes, aux lames forgées, aux tiges acérées et j'appelais les blessures sur mon propre corps, les pluies de flèches de l'histoire de l'humanité, l'extraordinaire ressort de l'arc reflex hunnique, la multiplicité des lames ou des éclats au centre des destructions. Après la lecture de *Tombeau pour cinq cent mille soldats* de Pierre Guyotat qui m'avait blessé au ventre, c'était ma seule réponse possible, un manuel de contacts dangereux, de conduites à risques,

de vêlage en période de guerre. Et j'y étais le veau teinté de sang, l'agneau dont les poils sont encore englués de liquide amniotique, paquet vivant propulsé ici-bas en pleine catastrophe et dans la boue. Les textes de ce livre sont des gémissements, de lentes expirations modulées sur plusieurs registres sonores parfois simultanés. Il fallait que ça chante avec des chuintements et des sons nasillards. Il m'aurait fallu parler en trompette ou en bugle, doucement propulser les litaniques protestations, couler une voix de loup en hiver, comme sortant de terre, gémir avec force et parcimonie, autant que le pouvaient mes poumons d'une vingtaine d'années, moi émerveillé par les fioritures, les arabesques, les bâtons rompus, les entremêlements, les lys, les tulipes et les lotus. Et il fallait que ça hurle précieusement.

E. S.
janvier 2019

L'EMPIRE

Monosperme. Est la jambe gauche du coureur, du garçon pur et rapide, sans taches sur sa robe et ses bras, sans taches sur la clinique, taches des pas d'ermite et de tronqué à l'abdomen enseveli, mis sur le pré, sur sa gaze rare, sur sa surface où retombent les agrès, le fil unique et mince qui te coupe le pubien, te coupe le genou en deux parties contenant et séchant, le coureur, celui qui tient l'herbicide entre les lèvres, et le bandeau immaculé au fur et à mesure, immaculé comme le cordon tenu du pilote autonome aux poumons et aux lobes parfaits jumeaux, frères touchés, caressés des pattes, un lobe pour chaque pied, chaque flagelle ardent, vivant sans l'apport continu, le plasma et le troupeau morcelé, décimé par les plus allongés vers les doses désirées et encerclées, signalées toxiques ou cabinets exigus infestés et percés vers la lumière, les champignons produits à hautes vitesses par le cheval fléchissant, se léchant le sternum et le péroné, le cheval occupant de la piste, du terrain blanc, étranglé au nez comme une à une les sentinelles, les groupes pairs aux narines obturées, foyers occultés sur le seul opossum personnel et couronné quand le bâton purifié frappe les phalanges, frappe le platine et morcelle, fait les fragments et les œufs uniques ronds, quand le bâton touche les pointes, les flèches signaux pliés de la polio, du lapin énervé désirant le poteau lié central, la seule colonne brûlante, touchant les ampoules l'une après l'autre, les stigmates et orifices simples, issues sans portes à cliver juste au milieu, tuyaux indestructibles, terriers apyres à voie unique et étranglée très vite avant abîmer, mettre la trompe et l'oviducte dans la même fosse,

ensevelir ses marsupiaux corpulents, son renne capital, son jeune homme à pauvres branches, rameau des vertèbres et des os communicants (rameau aspiré, sans traînée finale), quand le bâton touche l'étamine, provoque et jugule l'hémorragie, la corde à nœuds pour mon marin à genoux sur le champ vierge, pelage gemme proche de l'incendie, du papier léger empilé et mouillé (brûle le moindre voile élémentaire, suaire trempé et déchiré entre les jambes et pour faire l'orifice), quand le bâton blesse l'étalon, l'unique habitant sans casque, membrane dure, intouchable sans gantelet ; le coureur qui tient entre les lèvres le fil court, le bandeau sur la muqueuse et la denture qui reste ; le coureur qui tient le nerf, une flèche du disparu, flèche porteuse ou vide, immédiate, médiane du disparu avec digitales et abdominales, avec tous les flagelles personnels et coupés, tranchés comme les simples mamelles sans tiges au centre qui se multiplient et touchent le cœur, poche, touchent le loup du plâtre, loups ouverts ou fermés, louves courbes, comme les simples tiges livides que mord l'athlète en aspirant, aspirant l'œuf droit, les ligaments du cormoran creux, que sépare et suce en courant, en gonflant vers le dernier plafond des stalactites, vers le mur qui se creuse et me touche sur l'arête, vers le juste pal, aiguille monolithe dans l'ouate et la meule, entre les meilleurs chevalins ; coureur déchiré. Monosperme, d'une seule flèche occupant la chambrée de sa plus belle jambe, seule colonne visée. Première chambre.

Un coureur élève ses rats, ses lapins à tête étincelante qui mordent très vite, coupent le cordon final, le lien entre les angoras non voilés, non viables et blessés dans le dos, dans le bouclier dorsal malgré la ceinture large et saine sur la paire, le couple fragmenté ou indemne quand le bâton brille, quand le sceptre frappe en deux temps, touche tue et crève le sachet puissant, le réservoir divisé du coureur sur son champ, du coureur et son écharpe de morphine comme la queue la plus pure, le ver caressé et évacué, du coureur sans traînée arrière, sillage étroit qu'attrapent les taupes. Monosperme, un seul habitant de la caverne, de la lacune tapissée, du fossé qui se hérissé à chaque chute verticale ; monosperme, un seul esturgeon érectile et sans paupières, seul projectile pour les œufs éjaculant et perçant la soie, le papier intact de la jambe, la légère surface qui les protège, les lie ensemble, en groupe près des ampoules nourrissantes et fortes, puissantes comme les corpulences d'un seul morse qui flambe, entre nu dans la cage d'asphyxie, la salle des contusions sur les lobes, contusion sur l'arête principale et courte dont tombent les meilleures branches, dont un coureur sépare les vertèbres, les fragments précieux du poteau, de la seule colonne contre l'éjaculé, le fléchi et la fléchie sur un pelage intact, sur un champ blanc, un signe de la mortification des jambes et des pattes fragiles dans leur couture, housse vive, le fléchi comme un doigt, le fléchi sur le sternum ou un os élémentaire de la course murs abattus, l'éjaculé sur un papier digital, feuille vite déchirée contre les membranes résistantes, feuille nourrissante et riche, vite

dévorée par les lapins sans colonne, tube incassable, l'éjaculé fléchissant comme le coureur qui tient les agrès dans chaque main et précipite, se précipite, qui tient les deux graines de l'assouvi, ses deux poumons sans corde à repères brillants, qui tient le monosperme du corps, du monolithe, le dernier poteau qui grandit sans bandages, le dernier poteau avant de se blesser la poitrine, de toucher une ambulance et d'atteindre l'urticant sur son rameau de mica, sur sa branche continue et sèche, qui tient le monosperme, l'œuf gonflé et intouchable comme une des ampoules de la piste au bord du feu et précipice, autour du totem respiratoire, pur pal ; l'éjaculé fléchissant sur le platine, morcelant les tablettes ; le coureur touche fragmente ; le coureur et l'oie la plus allongée vers le foyer, le cirque infesté ; le coureur touche les puissantes endocrines, les vaches closes assommées. Poteau monosperme. Est le javelot unique très tôt avant le pur, le sperme sur les ailerons et le dos, sans force contre les bovins, bandeau fort de la catapulte et de l'arc, bandeau appliqué sur la bouche et les stigmates repérés, sur les orifices périlleux (les stigmates les plus simples, teints), bandeau sur le nez, bandeau du coureur, du difficile limeur. Poteau du mercure. Deuxième chambre.

Court sur la bande blanche sans regarder ses seins, sans ouvrir la bouche, respirer, lier ensemble les deux tigelles nécessaires, lier lier lier, coudre plus vite que l'avance du narval, du bolide respiratoire asperme, du bolide sans trace dans la suie du champ, marque sur lémurien, sur la muraille qui le protégeait, lier les carotides des jumeaux, des frères au même pied ; sème sur la même bande. Fragmente l'occiput dans toutes les cabines, tentes immobiles qu'occupent souvent les placentaires de la maison, les angoras urinaires et sans signaux, stigmates visibles, immédiats, couverts ou nus et très vite cible, chambre désirée avec un orifice central pour le passage d'animalcules, l'issue du fuligineux torturé et sanglé, maintenu mortifié par un simple bandage ou une simple ceinture pendant toute la course, ceint douloureusement au nez pendant la traînée, le projectile à travers les buissons, les ramifiés sanglants et périlleux à éponger, sucer en appliquant la bouche sur les gemmes, les prémices du pilote ; éjacule, sème sur la même bande ; sème sur les deux bords, sur le poteau du monosperme, hors des sillons du coureur, des deux côtés du fil menant, sème sur le fil et ne peut plus coudre le sac, joindre les jambes dans une même feuille même signe, flèche conductrice et brillante vers la sortie illuminée et élargie, l'issue parfaite pour un projectile complet et ambigu, bicéphale inerme comme le cheval coupé au coude gauche et à la trompe, comme les bosses de la respiration et saignée, pertes par les voies simples ; sème sur la nervure, sur les points du premier passant. Sème sans tacher bras et jambes, brûler sa tunique immaculée. Troisième chambre.

Le coureur après le coureur, chaîne monosperme. Où le mettre quand il a du sang derrière les oreilles, au bord du nez, le long de la hampe et du péroné, et du calcaire par taches, graines pures sur les poumons communicants et leur poteau taillé, pur ou maculé comme la plus lente flèche (chaîne aux vertèbres fragiles que séparent un à un les coureurs). Piste fendue ou clivée, cédant voie aux urinaires, aux pulsives exsangues, sorties du feu unique, sans mercure empilant ses feuilles opaques, sans mercure érectile, sans empilements d'urine rompant les tablettes, les chaînes et les tiges qui gonflent, fracturent les coudes et les seringues, sont les ossements de l'ambulant coulé, disparu au pied des cent mille degrés, marches brûlantes et vite brisées, par le disque sans fil, le projectile sans arrêt. Coureur, pilote sans queue, sans cagoule intouchable, tient la fusée, vise l'issue de tous les terriers, tunnels impraticables et atteint les chambres parcellaires et criblées, les écuries brûlées, ravagées, atteint mon point visible malgré l'obscurité et les fourrures sur les lumineux ; traînée tout de suite mordue des requins, des suiveurs immédiats et ceinturés, du coureur précis de la morphine et sa flèche et ses pennes, traînée savoureuse d'esturgeon ou de javelot qui perd ses plumes, mordue par plusieurs pilotes ou plusieurs chevaux pilotés ou jugulés (pêche sans risques ou mortelle si on touche de trop près le poteau, les stalactites, l'érection sans rameaux, course bifide et fléchissante). Jugule le fémur ou le crible et le perce. Monosperme, seule voie où court et foule. Pilote,

tombe de sa chambre en tenant bien les tables d'orientation, les tablettes nourrissantes du plomb, les tiges du cancer, de l'or sur les omoplates jumelles du garçon sans qu'il le sache. Quatrième chambre.

J'aime la sentinelle, la blessée au nid, au centre qui brûle, les poteaux de mercure que je donne à mon cœur, à mes jambes développées dans la housse du vèlage et de la miction sur la piste, de la ponte rapide sur la nervure principale, sur le signe du nerf, sur le couturier, à mes jambes développées dans le fourreau obscur, le sac opaque que fend le moindre pilote armé, narval, qu'ouvre sans empêcher les pertes, les tombées en perçant le sol, le tapis épais pour la course longue, que déchire en léchant les membranes du bovin le plus chétif dans sa chambre, en léchant les portes pures de l'ambulance, de l'ambulant sans écharpe, les pattes enfoncées du coureur, en léchant la jambe qui fléchit, le sceptre brisé dressé que fragmentent les boulets du sperme, les contusions graves sur les tempes, le nez, derrière les oreilles, sur la surface vierge ou incendiée, transpercée en plusieurs points, lieux douloureux ou précipités. Éjacule, lapide le poteau et l'incinère sans tunique, l'introduit dans l'étroite cabine, la cabine allongée du plus long coureur, le couvre de plumes ; éjacule, enduit l'habitant, le poulet juché sur sa branche de mica avant la brûlure ; éjacule, signale ; signale la simple traînée, la cicatrice ou la perte d'hémophile, du requin passant en trouant les murs. Éjacule, révèle la pondeuse, la pyramide de la ponte, le dernier esturgeon vivant sur les pointes, sur les points périlleux et aigus, dans la cellule hérissée, loge pulmonaire et ses deux gisants, deux lapins, unis par les coudes et les côtes, unis sous camisole, reliés à l'arbre, au siamois. J'aime la sentinelle, cheval émasculé après renne blanc circoncis, à chevelure taillée, cheval rapide, flèche sûre vers le candélabre,

le rameau respiratoire, la sentinelle aveuglée avec toutes les courroies, avec le mince bandeau sur la lèvre, sur la bouche couturée sur le champ, mince bandeau entre les dents, sur la dentition dangereuse, sur le poignard aux commissures et aux contusions du pilote meurtri et lèché, sentinelle détruite, sentinelle qu'affole et avale le lièvre distingué entre les chambres, sur le pal le plus pur et taillé, qui défèque en tenant à deux mains les repères du champ lumineux, les poteaux de la piste, du pelage albinos, de la surface que les javelots ne pénètrent que par les orifices ou précipices satinés (la membrane des loups : épreuve, jean, firmin, saint-françois dans sa salle d'incendie, le martyrisé écorché et étincelant), en tenant la hampe qui fléchit et devient intouchable, devient l'intouchable tuyau, le conducteur, double couloir, en tenant l'œuf, les signaux sans mica de protection, les signaux des passants, des passages en terres douces du morse, un flagellé au pouls, aux palmes, au poteau visé, désiré et tranché par le plus mince fléau, glaive d'ivraie. Éjacule, signale. Éjacule, court. Éjacule, révèle le monosperme, l'unique coureur. Monosperme illuminé. Défèque sur les fils croisés, sur les orties en tenant les pointes et leurs pennes, sur l'aiguille, le sommet de la chambre, sur les fosses cinéraires et perdues dans l'argile en tenant la colonne dans le feu, le bûcher aux nombreuses loges parfaites et toujours brûlantes, sur le platine et le plomb en tenant diverses tiges, plusieurs os, en tenant les agrès au-dessus des épaules, le fil entre les jambes. J'aime la sentinelle, le jumeau, la robe sur jeanne, sur le coureur fléchissant, léchant ses genoux (sentinelle dans un sac qui va toucher le fond, les épines, la gueule livide, toucher la murène, toucher le conducteur à la tête), léchant les stigmates des issues, des pures morsures ; la robe sur les stigmates, sur le coureur tombé sans le savoir sur la surface très mince. Éjacule, touche l'issue et une vertèbre du lanceur. Cinquième chambre.

Calme le feu, son minaret. Calme les lapins rapides autour du poteau central, qui provoquent l'arme longue touchant la narine et le sternum, brandie sur les ampoules régulières de la respiration et du sperme empilé sur le pelage, sur l'angora le plus blanc, le plus vierge, dans les fourrures masculines, masculines et vives sous les pieds du fuligineux, les pattes préférées et caressées dans leur housse, leur cabine forte. Calme les pointes. Coupe la plume du sperme, de l'éjaculé qui faiblit, atteint le poteau et devient mat, touche le pied du poteau ; coupe le fil du sachet, le fil de l'arc, le centre ou la tête de la flèche ; édente la murène, scalpe le masculin (coureur calmé, aspiré) ; tue la flèche en la mordant au fil, à l'arête, à l'aorte, aux vertèbres qui brillent dans l'obscurité, sous le pelage et illuminent le pis, le tube fracturé, un des lobes du coureur scié ou circoncis, blessant les poules, le sachet asperme, coupant la chaîne juste avant le cœur, le lanceur flagellé, le poisson énervé édenté ; tue la flèche en mangeant son fil uni à la pondaison, à la cabine qui sème sur la neige, trace son cercle, en mangeant ses penes, ses truites continuelles et droites ; tue la flèche en lui brisant le dos, la carotide, le bâton contre le mur, en lui brisant le bâtonnet sur le poteau, sur le conduit du mercure, sur les tablettes incinérées et blanches, contre le squelette du pilote, l'arbre léché de la course ; tue la flèche en l'aspirant et absorbe morphine par les bagues du nez et de la bouche. Fragmente le sceptre de la flèche contre les signaux, contre les piliers élémentaires de la piste. Déchire le bandeau violet. Sixième chambre.

Du bâton mince casse la flèche intouchable, le signal réfractaire à cent mètres du coureur, du pilote caressé aux antennes, aux fortes tiges tachées et alourdies par les poudres de l'éjaculé brûlé, détruit par la lance aiguë, la grande aiguille sans bon lanceur, maître étincelant enduit et semeur sans gants et sachet purifié, sachet libre à l'aine, au poumon qui se dore, signale le captif, le jumeau avalé, devient mat et saigne, perd du fil sans le vouloir et troue ; casse les piles pures, les vertèbres empilées du passant, de l'ambulant retenu par la queue et l'écharpe, par le cordon continu, le cordon solide lié aux narines et aux arbustes ; casse la flèche, macule son bâton et ses ailerons ; macule son plumage, son cordon uni au coureur unique et monosperme sur la bande vierge avant le premier pied, sur la bande usée, maculée, sur la piste fendue, sur le tapis encombré et sans orifices pour le fuyard, le narval ténu, élémentaire ; l'alourdit et la clive sur sa longueur, sur sa médiane la plus mince et fragile, sur sa couture finale, fermant la gousse, le sac joint des jambes et des flagelles pennés et limés. Éjacule, touche les pennes de la flèche. Éjacule, tue la flèche, l'absorbe. Étire toute flèche. Le coureur atteint le poteau et le flagelle, le fragmente sous le bâton comme une vache saine, une chaîne vertébrale et respiratoire, l'aiguille la plus flexible du carquois, du centre infesté et à l'abri du gel ; le lapide dans sa chambre près du poteau jumeau, près du captif encore lié et caressé de haut en bas, fracturé et incinéré après avoir été maculé et couronné, poteau couronné (la couronne martyrisant), (le sceptre coupant) après avoir eu la tunique tranchée et mouillée par

les pertes blêmes aux points mêmes de section, de séparation désirée et marquée, tracée très vite sur la robe du plongeur sourd, légèrement entamé sur le nez, du lanceur développé et blessé au coude (émasculé), après avoir été poteau immaculé, l'ultime touché toucheur de la piste ; le lapide doucement, le délivre du mal (dernier poteau touché). Atteint le poteau, le supprime ou l'enduit. Indemne blessé. Septième chambre.